Cahiers balkaniques

36-37 | 2008

L'image de la période ottomane dans les littératures balkaniques

Les Turcs dans les chansons des Roms des Balkans à l'époque ottomane

The Turks in the Rromani songs in the Balkans during the Ottoman period

Marcel Courthiade

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/1557>

DOI : 10.4000/ceb.1557

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 243-272

ISBN : 978-2-85831-173-6

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Marcel Courthiade, « Les Turcs dans les chansons des Roms des Balkans à l'époque ottomane », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 36-37 | 2008, mis en ligne le 16 mai 2012, consulté le 06 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/1557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.1557>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les Turcs dans les chansons des Rroms des Balkans à l'époque ottomane

The Turks in the Rromani songs in the Balkans during the Ottoman period

Marcel Courthiade

- 1 Dans la mesure où la littérature des Rroms n'a conquis la sphère de l'écrit individuel qu'après la Seconde Guerre mondiale (du moins dans les Balkans, puisqu'en Russie elle a débuté un quart de siècle plus tôt), donc à un moment où l'Empire ottoman avait depuis longtemps disparu, il n'est guère surprenant que l'image des Turcs n'y apparaisse pas. En effet, les confrontations sanglantes des siècles passés n'avaient plus la force de motiver un auteur. D'un autre côté, les relations actuelles entre Rroms et Turcs sont plutôt celles de minorités qui se côtoient sans vraiment interagir sur le plan culturel¹ et il n'est donc pas non plus surprenant de constater leur absence de la littérature rromani écrite. Rappelons que dans les Balkans cette dernière s'est surtout développée en Macédoine (uniquement tentatives de poésie) et en Cossovie (où l'on trouvait aussi un auteur en prose), sous la forme de petits feuillets souvent manuscrits ou « tapuscrits » circulant dans les « soirées poétiques » fréquentées dans les années 1970-1990 par de très nombreux auteurs en herbe, et en Serbie proprement dite, où les auteurs étaient moins nombreux, mais plus instruits et avaient accès à l'imprimerie. Le dictionnaire des auteurs rroms de (nouvelle) Yougoslavie de Luka Šteković² comporte plus de 120 noms d'auteurs – il est vrai qu'il est maximaliste et répertorie tout auteur dont le nom apparaît au moins dans une publication. En revanche les auteurs se comptent sur les doigts d'une main pour l'ensemble des pays voisins : Pëllumb Furtuna (poésie satirique et pour enfants) en Albanie, Sali Ibrahim (poésie lyrique ou de combat) en Bulgarie et Luminița Cioabă (récits et poésie) en Roumanie.
- 2 C'est donc vers la littérature orale³ que l'on doit se tourner pour trouver trace de Turcs. Le corpus qui peut nous apporter des informations à ce point de vue est un recueil d'une centaine de chants rroms de Bulgarie, recueillis dans les années 1950 par Manuș Romanov⁴, scénariste rrom de Sofia – nous verrons qu'une ballade des Rroms de

Roumanie fait écho à ces chansons. La première série de chants de Bulgarie, intitulée « le temps des beys et des agas » présente un certain nombre de Turcs, dont les traits sont en tout point comparables aux « gendarmes » de la seconde série « le temps des gendarmes ».

Les noms des Turcs

- 3 Le terme le plus courant pour désigner les Turcs est *Xoraxaj* (var. *Koxraj*) c'est-à-dire musulman – par opposition à *Das*, le chrétien donc le Bulgare en Bulgarie. Ce terme de *Xoraxaj* est connu dans pratiquement tous les parlers rroms, même dans le caló⁵ d'Espagne (sous la forme *jorajay*, graphiée à l'espagnole) où il signifie « Arabe ». Chez les Kabuži d'Albanie toutefois, c'est l'Albanais que *Xoraxaj* désigne – de toute manière le musulman. Les féminins respectifs sont *Xoraxni*, *Koxrani* et *Dasni*. On ajoutera comme terme ethnique *Aràpi* – à la fois nom du « nègre », souvent esclave du Turc et complice de ses exactions, et nom propre de cheval noir (voir texte n° 5), comme dans la plupart des parlers populaires balkaniques (l'équivalent comme nom de cheval noir est *Mùrgo* en Roumanie).

Exemples :

« *Aj, phralallen, amalallen,
 çhiven piro, den našiba,
 te uxtavas amaro šero
 Xoraxanθar, segmenēnθar !
 te na čalavel man dekh Xoraxaj !* »
 [pièce n° 1]
 « *Ah, mes frères, mes amis,
 jouez des jambes, prenez la fuite,
 pour que nous sauvions notre tête,
 des Turcs, des segmènes !⁶ (Pour ce mot v. infra.)
 que quelque Turc ne me frappe pas !*

<i>So mangel tume amenθar, be, Xoraxa llen ? So mangel tume saltē čorrenθar ? »</i> [pièce n° 7]	« <i>Que voulez-vous de nous, les Turcs ? Que voulez-vous de tels miséreux ?</i> »
<i>Ma astar man, Mamud, Xoraxaja dikhen, tut ka maren Mamud, pale man ka dolen. »</i> [pièce n° 9]	« <i>Ne me touche pas, Mamoud, des Turcs regardent, ils vont te battre Mamoud, et ensuite se saisiront de moi. »</i>

- 4 L'adjectif est très régulièrement *xoraxano* (var. *koxrano*) :

<i>Xoraxani cikni čhajorri, dasikani bari bororri !</i> [pièce n° 88]	<i>Petite fillette turque, grande bru chrétienne !</i>
---	---

- 5 Deux autres termes plus obscurs sont *Ćitàki* (bulg. ЧИТАК « Turc (péjoratif) » < tc. *çitak*, *çitık* « étranger, nouveau venu, Turc d'Europe, baragouineur » ⁷) et *Manàvi* (bulg. МАНАФ[ИИ] « turc d'Asie mineure » < tc. *manav*) :

<i>Te si dekh rromorro, vudar phuter lesqe, te si dekh Ćitàki, o vudara phande, lele, mi ĉhajorri ! Ćitàki si beng, Rakia ka mangel. [pièce n° 8]</i>	<i>Si c'est un Rrom ouvre-lui la porte, si c'est quelque Turc, ferme la porte, malheur à nous, ma fille ! Le Turc est un démon, il va exiger de l'eau-de-vie.</i>
<i>So bendindăn, Alema, katar-o kalo Manàvi ? [pièce n° 85]</i>	<i>Qu'est-ce qui te plaît, Alema, chez cet Anatolien moricaud ?</i>

- 6 Dans l'un des chants [pièce n° 6] ils sont appelés *gazés*, terme englobant tous ceux qui ne sont pas Rroms, mais le récit, dans lequel ils sont appelés sultans, montre bien qu'il s'agit de Turcs. Ainsi, ces textes donnent déjà une première image du Turc, seigneur impitoyable, voire cruel, sinon sadique et jouant arbitrairement de la vie et des souffrances de ses victimes. Ils sont en effet toujours représentés comme des potentats plus ou moins locaux : aga, bey, sultans ou segmènes (militaires turcs en service de police, cf. bulg. СЕЙМЕНИН, turc *seğmen*) et surtout abusant cyniquement de leur prépotence. Parfois ils circulent en potèra (groupe de gens armés, lancés à la chasse de quelqu'un, cf. bulg. ПОТЕРЯ). Nulle part il n'est question d'un simple Turc du peuple, nulle part d'un ami ou d'un allié. C'est avant tout la cruauté arbitraire et sans pitié des Turcs (ou de leurs serviteurs nègres, comme l'*aràpi* de la pièce n° 5) qui fait l'objet de nombreux chants (pièces n° 1 à 9).
- 7 Cette violence, sanglante et sans merci, n'est toutefois pas limitée aux seuls Turcs ; en effet, les gendarmes bulgares ne laissent rien à envier aux Ottomans puisque, allant souvent par groupes de douze, ils infligent aux Rroms (mais peut-être au peuple tout entier ?) les traitements les plus injustes – ou du moins les moins compris par leur victime :

<i>Ikililo o Elmaz anglal-i pòrtica, so te dikhel, baba, deşduj 3andàra, sa nange ĉhurença, çalade les, baba, deşudo thanenðe.</i>	<i>Elmaz est sorti devant le portail, que voit-il, père, douze gendarmes, tous sabre au clair, ils l'ont frappé père, en douze endroits.</i>
--	--

Les Rroms eux-mêmes ne sont pas en reste quant aux sévices sur leurs proches :

Ustilo o Kòne maškare răt, Devlla, thaj lia e ċhuri ċhingărda e Mira vov ină thanenðe, ină xěvă kerda !	Kone s'est levé en pleine nuit, Seigneur, et il a pris un couteau il a poignardé Mira et en neuf endroits il lui a fait neuf trous !
Ta ikaldăs mo Šabànos parni ċhuri dandorrença, bre ! Jekhar dinăs mo Šabànos, ikaldăs me Najlicaqe poră.	Et mon Shaban a sorti un grand couteau blanc à dents, les gars ! D'un seul coup il a frappé mon Shaban [et] il a étripé Nailitsa.
Žan-ta, baba, me so kerdôm !... E Altăna me mudardôm, me ċhingerdôm ! Arakhlôm la e geralaça, e geralaça, e gidiaça and-o jaxări. Ćumiden pes, dandelen pes paś-paśesðe, koć-koćăðe oj e geralaça !	Sache, mon père, ce que j'ai fait !... C'est moi qui ai tué Altina, qui l'ai égorgée ! Je l'ai trouvée avec le chauve, avec le chauve, avec le diable dans l'étable. Ils s'embrassent, ils se mordent côte à côte, genou contre genou elle et le chauve !

- 8 On voit ici réapparaître la figure du Turc diabolique appelé ici *gidia* (cf. bulg. ГИДИЙСКИ « diabolique, etc. ») et « le chauve », en raison de divers couvre-chefs populaires chez les Turcs (de même que chez les Albanais, surnommés eux aussi « les chauves, les galeux » pour la même raison du fez / *qeleshe*).
- 9 Face à ces Turcs, violents mais aussi coureurs de jupons, usant de leur ascendant social, les Rroms dans l'ensemble paraissent partager en tout les souffrances du peuple bulgare, et ils sont même mobilisés pour défendre les frontières – peut-être contre les Turcs justement, comme dans cette chanson de recrutement d'un type très courant dans toute l'Europe mais rare chez les Rroms (pièces non citées ici, respectivement 27 et 28 dans le manuscrit de Manuś Romanov) :

Ačov devleça, dajle, me Žăva manqe ka-i grànica, ka-j grànica, kaj maren pe, ka-j grànica, kaj ċhinen pe.	Adieu, ma mère, je vais à la frontière, à la frontière où ils se battent, à la frontière, où ils s'égorgent.
--	---

à moins qu'ils ne doivent prendre part à la « guerre serbe » :

O barabàno mardilă ande amari pusto malăva. Maripe putardilo — o sërbsko maripe.	Le tambour a retenti dans notre quartier désert. La guerre a éclaté — la guerre serbe.
---	---

- 10 Un grand nombre de Rroms de ce corpus portent un nom musulman (Šăza, Mamùdi, Alia, Anîfa, Sèjo, Asàni, Amèdi, Alil, Emîne, Elmàzi, Jaşàri etc. – on remarque la

disparition des « h »), davantage que de prénoms slaves (Cèn[k]a, Danka, Stanka, Neda, Petrùna, Vàngo, etc...). En outre, les chansons présentent non seulement un apport lexical turc très important, mais des vers entiers, souvent des expressions toutes faites mais pas seulement, montrent l'impact de la langue et de la culture turques sur ces locuteurs. Le volume de cet élément turc est en volume comparable à celui de l'élément bulgare. Bien entendu, on a les inévitables (j'écris à la turque) *anem* « ma mère », *canim* « mon âme » (en fait souvent, « à mon avis, ma foi »), *evlâdim* « mon enfant », *paşam* « mon pacha » etc... : « *canim Emine, kizim Emine...* » ... (refrain de la chanson 24). Certains parlers présentent la particule interrogative turque *mi/mu* : « Ni éalilan *mi*, be, Angele, kadale parne cúcorrënthe ? » « Tu n'es pas rassasié, Angel, de ces petits seins blancs ? », « Tu *mi* san *mi* rromnorri, Danko, *mi* parni dasnorri ? » « Es-tu ma petite femme, Danka, ma petite chrétienne ? » Plus surprenante est la présence d'une marque de pluriel turc à un emprunt bulgare : *tärgovcolar* « commerçants » (mais il est vrai que ce *lar/ler* final peut se cumuler au pluriel autochtone dans plusieurs langues, surtout en vérité dans les emprunts eux aussi turcs). On a également des paradigmes verbaux turcs, insérés dans la phrase rromani – phénomène connu également du parler kabuži d'Albanie et de plusieurs de Grèce : « *Benzentim* tut, Fatime, upral te dajaðe » « Je t'ai prise, Fatima, pour ta mère » – on remarque que la racine turque « ressembler » a été refondue sémantiquement selon le bulgare *ОПРИЛИЧАВА* « il prend pour ». Comme dans bien des parlers, les numéraux sont empruntés : « Mo gavalì o sastruno, lele, *doksan oka*. » « Ma flûte en fer, oh la la, celle de 45 kilos ». Dans certains cas c'est un vers entier en turc : « Bujurun aalar, bujurun bejler ! » « Je vous en prie, les agas, je vous en prie les beys » – expression de courtoisie turque longtemps panbalkanique. La citation est fréquente : « Ali, Zambas Ali, but keran buti, but parês lian, *ellere, gündere dokâm etmedin !* » « Ali, Ali maquignon, tu as beaucoup travaillé, tu as gagné beaucoup d'argent, mais on ne peut contenter tout le monde et son père ... » avec une expression turque toute faite correspondant au fameux vers de La Fontaine et présentant le statut de véritable citation. Ce phénomène est courant dans les milieux multilingues, où le passage d'une langue à l'autre, loin d'indiquer un recours au parler d'autrui pour compenser une lacune, marque la maîtrise de plusieurs registres et de plusieurs patrimoines. De même « *Arekte da, dünyade da, mo phral isi, phralipe kerdam* » « Tant dans ce monde que dans l'autre, c'est mon frère, nous avons scellé fraternité ». Enfin il y a parfois des répliques entières rapportées en turc, il s'agit d'alternance de codes (code-switching, qu'il serait fastidieux de citer – on en trouvera dans les chants cités).

- 11 La ballade rromani de Roumanie recoupe les textes de Bulgarie en ce qui concerne la description des Turcs et de leurs agissements, même si la langue employée n'a recours à pratiquement aucun mot ou expression turque, ce qui révèle évidemment une bien plus grande distance des narrateurs par rapport à la sphère ottomane que dans le cas bulgare. Il s'agit du récit d'un jeune homme qui part à Constantinople découvrir le monde mais tombe ivre au bord de la mer. C'est là que les Turcs (*Xoraxaja* « musulmans ») entrent en scène, le ligotent et le conduisent à l'empereur :

<i>Ēl Xoraxaja corāl resle thaj les zumaven te phanden, K-o amperàto t'angären. Ēkh kětàna kaj avèla : « So kerèna, Xoraxa'llen, Aman Devlla, kaj dilàjlen ? Tumenqe rodèna bàjo, Savo nas maj and-o tràjo ! »</i>	<i>Les musulmans en cachette sont arrivés et essayent de l'attacher, pour le conduire à l'empereur. Un soldat qui passait par là : « Que faites-vous, les musulmans, Pitié, mon Dieu, mais vous êtes fous ? Vous cherchez pour vous un tracas comme vous n'en avez jamais eu de votre vie ? »</i>
--	---

- 12 L'autocrate le fait attacher sous un rocher pour qu'il y périsse – mais son père, alerté par un oiseau, parvient à le sauver en réduisant à l'impuissance l'empereur par une gifle magistrale. Les Turcs ne font pas ici preuve de cruauté mais plutôt de fourberie pour un intérêt mesquin, dans la mesure où ils agissent sur leur propre initiative, escomptant une récompense du souverain. Au-delà de la revanche de l'opprimé, du Rrom certes, mais plus largement aussi des Balkans sous le joug turc, par un coup à la personne et à l'honneur du plus grand des Turcs, tourné en dérision par une simple gifle, on retrouve le motif de l'oiseau messager. Alors que dans le texte de Gafur Rašidi (cf. note 2) les deux corbeaux portaient la main coupée du héros, nous avons ici un vautour qui porte une lettre, ce qui indique un niveau d'instruction plus élevé et n'est pas sans rappeler les chansons composées dans les camps de concentration nazis où le chanteur prie un oiseau de porter une lettre, pleine de souffrance, à son père ou un autre membre de son entourage :

<i>Ax, tu kalo ćiriklorro, Kalo, žalutno aj korro, Manqe ligār dur kava lil; Ok' te našti vazdes o lil Kaj si pharo, pherdo dukha, Atòska buxlār te phaka</i>	<i>Ah, toi, petit oiseau noir, Noir, compatissant et aveugle, Emporte au loin pour moi cette lettre; Mais si tu ne peux soulever la lettre Qui est lourde, pleine de souffrances, Alors étend tes ailes.</i>
<i>³a me phralenθe aj mothov So adaj si jekh baro bov, So o Devel kerdilās thuv Aj kalārdās i sasti phuv.</i>	<i>Va chez mes frères et dis Qu'ici il y a un grand four, Que le Ciel est devenu fumée Et qu'il a noirci toute la terre.</i>

- 13 Pour en revenir à la ballade de Roumanie, on y relève deux particularités lexicales :
- le souverain des Turcs est appelé *amperàto* « empereur », titre habituellement réservé aux rois chrétiens, notamment byzantins, mais il est difficile d'expliquer – sinon par indigence lexicale ou simplification – pourquoi l'auteur n'a pas utilisé ici un turcisme : *sultàno*, *agàvo* ou autre.
 - l'autre point qui intrigue est l'emploi de *dorav* masc. « vaste étendue d'eau, lac », terme habituellement réservé, du moins dans ce dialecte, au Danube. Toutefois il n'est pas exclu que nous ayons affaire à une attestation du sens ancien, encore présent dans les autres parlers (*derāv* fém. « mer »).
 - Ces quelques extraits montrent combien la population rromani, à l'époque ottomane, avait fait sien le regard des autres peuples sur l'occupant et ceci n'est pas sans rappeler une attitude similaire des Boša⁸ d'Arménie faisant corps avec la population arménienne, comme

le décrit l'épopée cyclique hélas perdue dans son intégrité mais dont le contenu nous est parvenu grâce au résumé de Papazian : une jeune Boša est violée au bord d'une route par un chefaillon turc tandis que son couard de mari tourne le dos ; par la suite la soif de vengeance de la victime forcé d'autant plus que son mari met son servilisme et sa pleutrerie aux pieds des occupants. L'héroïne est tuée dans un combat contre ses bourreaux et ses hauts faits sont rapportés au coin du feu dans un camp ; or, lorsque le narrateur termine le récit en pleurant la mort de l'héroïne, une petite fille se lève à la fin de chaque chant et déclare : « non, elle n'est pas morte, c'est moi » – ce qui, bien entendu donne le signal du départ d'un nouveau cycle. Mais déjà nous ne sommes plus dans les Balkans : le récit a pour théâtre le Caucase.

Corpus de Bulgarie

CIDINDE SAS O TRIN PHRALA [MR 1]

Rasim Agušev, né le 7.3.1902 (Sofia, 27.10.53⁹)

<p><i>Cidine sas o trin phrala, o trin phrala, o amala, cidinde sas pe rromnënça. Lel len angial jekh potëra, lel len palal jekh potëra, ächile maškar o trin phrala. O bareder phral phenëlas : « Aj, phralallen, amalallen, čhiven piro, den našiba, te uxtavas amaro šero Xoraxanθar, segmenënθar ! » O cikneder phral phenëlas : « Aj, phralallen, amalallen, me na našav poteraθar, la3 isi man me rromnaθar, me rromnaθar, xulavnaθar. Aj, rromnile, xulavnile, de ta manθe mi xarbica, tu-da le-ta mi makravli, thaj te terdos palal manθe, te na čalavel man dekh Xoraxaj ! » Tele dinas, upre dinas rat gazindas 3i kočaθe, čhingerdas len 3i jekhesθe. Sade mukhlas bulük-bašis, bulük-bašis, e vojvodas « Ade, manča te xas, te pias »</i></p>	<p><i>Ils se sont réunis les trois frères, les trois frères, les amis, ils se sont réunis avec leurs femmes. Une potëra les surprend par devant, une potëra les surprend par derrière, ils sont restés au milieu les trois frères. Le frère aîné déclarait : « Ah, mes frères, mes amis, jouez des jambes, prenez la fuite, pour que nous sauvions notre tête, des Turcs, des segmènes ! » Le frère cadet disait : « Ah, mes frères, mes amis, je ne fuis pas la potëra, j'aurais honte devant ma femme, devant ma femme, ma maîtresse de maison. Ah ma femme, ma maîtresse de maison, donne-moi donc mon javelot, et toi aussi prends donc gourdin, et tiens-toi derrière moi que ne me frappe pas quelque Turc ! » Il a frappé par en bas, par en haut, Il a foulé le sang jusqu'au genou, il les a abattus jusqu'au dernier. Il n'a épargné que le capitaine, le capitaine, le voïévode « Allez suis-moi, allons manger allons boire ».</i></p>
---	--

AIDE, ŠAZO, ŠAZO [MR 3]

Sali Ne3ipov Čobanov, 1919 (Samokov, 1954)

<i>Ajde, Šazo, Šazo, k-i loli mehàna, (2) k-i Šamlāz odāja.</i>	<i>Allons Shaza, Shaza, à la taverne rouge, à la chambre vitrée.</i>
<i>Me na Šàvas, Mamud, k-i bari mehàna, (2) k-i Šamlāz odāja. Othe isi, Mamud, bare Xoraxaja. Tut ka maren, Mamud, mane man on ka len.</i>	<i>Je ne vais pas Mamoud, à la taverne rouge, à la chambre vitrée. Là-bas il y a Mamoud, des notables turcs. Toi ils vont te frapper moi ils vont me prendre.</i>
<i>Ajde, mança, Šazo, k-i bari mehàna, (2) k-i Šamlāz odāja.</i>	<i>Allez, viens avec moi Shaza, à la taverne rouge, à la chambre vitrée.</i>
<i>Te lav tuqe, Šazo, šél dràma rakia; tu te chores, Šazo, Me te piav — o Mamud.</i>	<i>Que je prenne pour toi, Shaza, cent drams [Cent drams d'eau-de-vie = environ 310 grammes.] d'eau de vie. Que toi verses, Shaza, Et moi Mamoud que je boive</i>
<i>Ušti othar, Šazo, beš-ta mamuj manthe, krafla te činàvas, lele, gurvorenqe.</i>	<i>Lève-toi de là, Shaza, Assieds-toi donc en face de moi, que je coupe des clous de fer à cheval, oh la la, pour les bœufs.</i>
<i>Phude manqe, Šazo, te taton me fela, te del vrasì fela. Eke kotar avlas o lub o ReŠèpi, pe parne grasteça, pe parne čhuraça.</i>	<i>Souffle, Shaza, souffle, que chauffent mes tranches [de fer], qu'elles chauffent à blanc. Et voilà que vient Redjep le débauché, avec son cheval blanc, avec son sabre étincelant.</i>
<i>Ušti othar, Šazo, Ša tuqe androrre, te uras te dibèka [ipèka] te neve šàlvàra.</i>	<i>Lève-toi de là, Shaza, rentre à la maison, enfile tes soeries tes chalevares neuves.</i>
<i>Šikaj te vakereł, ikaldas o fela, o lub, o ReŠèpi ikaldas parni čhuri</i>	<i>Tandis qu'il parlait, il retira ses fers rouges, et Redjep le débauché tira son sabre clair.</i>
<i>Inklini i Šaza, dikhel anglal vudar — ov pe parne čhuraça, ov pe tate felënça.</i>	<i>Voilà Sheza qui sort elle regarde devant la porte — l'un avec son épée blanche, l'autre avec ses fers ardents.</i>

<i>Dinas pišta Šaza, lele, pe rromesqe : « Jeter, Mamud, jeter, jeter, mudardan les ! »</i>	<i>Shaza a poussé un cri, oh la la, à son mari v: « Arrête, Mamoud, arrête, ça suffit, tu vas le tuer ! »</i>
<i>« Korkma, Šazo, korkma, me les ka mudarav. Te na phirel, mori, palal tuθe, Šazo.</i>	<i>« Ne crains rien, Shaza, je m'en vais le tuer qu'il ne vienne pas, ma mie, te poursuivre Shaza.</i>
<i>Ajde, mança, Šazo, k-i loli mehàna, te lav tuqe, Šazo, šél dràma rakia. »</i>	<i>Allons Shaza, Shaza, à la taverne rouge, que je commande pour toi, Shaza, cent drams d'eau-de-vie. »</i>

PHUTER MANQE VUDARORRO [MR 4]

Demka Cvetanova, née en 1910 (Sofia, 17.11.1953)

<i>« Aj, rromnile, xulanile, phuter manqe vudarorro, (2) balval lilas mo dumorro. »</i>	<i>« Ah ma femme, maîtresse de maison, ouvre-moi la porte, le vent m'a paralysé le dos. »</i>
<i>« Me na phutrav vudarorro, mo rrom gelo biavesθe, biavesθe Devanēnθe. »</i>	<i>« Je ne t'ouvre pas la porte, mon mari est parti à une noce, à une noce à Devyane. »</i>
<i>« Aj, rromnile, xulanile, balval lilas mo dumorro, (2) phuter manqe vudarorro ! »</i>	<i>« Ah ma femme, maîtresse de maison, le vent m'a paralysé le dos, ouvre-moi la porte. »</i>
<i>« Sikter burdan, köpek oolu ! Tu na sinan mo rromorro. »</i>	<i>« F... le camp, fils de chien ! Tu n'es pas mon cher mari. »</i>
<i>« Sigo phuter, xulanile, sar na sinom to rromorro ? »</i>	<i>« Ouvre vite, maîtresse de maison, comment ne serais-je pas ton cher mari ? »</i>
<i>« Čhiv to šero penžeraθar, me te dikhav tu li sinan ! »</i>	<i>« Passe la tête par la fenêtre, que je puisse voir si c'est toi ! »</i>
<i>Čhivtas šero penžeraθar, te dikhel les i rromnorri.</i>	<i>Il a passé la tête par la fenêtre pour que sa chère femme le voie.</i>
<i>« Sikter burdan, köpek oolu ! » — thaj lilas o toverorro ta čhindasas i menorri, a o trūpos avri ačhlo.</i>	<i>« F... le camp, fils de chien ! » et elle a pris la hachette et lui a coupé le cou et le corps est resté dehors.</i>

<i>Ĉingerdas les kotorenθe, ingaldas les veśorresθe, (2) umblaldas les kaś kaśtesθe.</i>	<i>Elle l'a découpé en petits morceaux, elle l'a emporté dans la forêt, et a tout pendu d'arbre en arbre.</i>
<i>Umblaldas les kaś kaśtesθe thaj piśindas i rromnorri : « ЕЛАТЕ, ЧАВКИ, ЕЛАТЕ, МЯСО ИМА ЕФТИНИЈА ! »</i>	<i>Elle l'a pendu d'arbre en arbre et elle a écrit la chère épouse : « Venez, les corbeaux, venez, il y a de la viande à pas cher ! »</i>

CENO, LE [MR 5]

Rasim Agušev, né le 07.03.1902 (Sofia, 27.10.53)

<i>A ĉhe, Ceno, tu ĉhe, Ceno, le to büklos, 3a paněsqe,</i>	<i>À Tsena, ma fille, Tsena, prends ta gourde en bois, va chercher de l'eau,</i>
<i>Ceno, le ! Ta an manqe śudro pani, śudro pani xaingaço.</i>	<i>Tsena, ah ! Et apporte-moi de l'eau froide, de l'eau froide de la source,</i>
<i>Ceno, le ! Tu te ĉhores, me te piav, me te piav te vastesθar,</i>	<i>Tsena, ah ! Que toi tu verses, moi que je boive, moi que je boive de ta main,</i>
<i>Ceno, le ! me te piav te vastesθar, te vastesθar ĉacunesθar,</i>	<i>Tsena, ah ! moi que je boive de ta main, de ta propre main à toi,</i>
<i>Ceno, le ! Aj, geli sas pajorresqe, pajorresqe xaingaço,</i>	<i>Tsena, ah ! Et elle est allée chercher de l'eau de l'eau de la source,</i>
<i>Ceno, le ! Thaj resle la biś Xoraxaja, biś Xoraxaja, sa ĉhurēnça,</i>	<i>Tsena, ah ! Et sont arrivés vingt Turcs, vingt Turcs, tous armés</i>
<i>Ceno, le ! Dolde büklos thaj phagle les. Mudarde la, ĉingarde la. Ceno, le !</i>	<i>Tsena, ah ! Ils ont pris la gourde l'ont cassée. Ils ont tuée Tsena à coups de sabre, Tsena, ah !</i>

UKĚSTILO PE KALE ARAPĚS [MR 6]

Najla Alieva, née en 1885 (Sofia, 01.10.1953)

<p>More, ukèstilo pe kale Arapës, cidinda sas pe parne dromenðe. Ov na gelo pe dromenðe. Doreslas les o kalo Aràpi thaj çhingerdas me Ali 3ambazës. I rromnori lesqiri rodèla les. « Na dikhlen li, be, Rromallen, aj, Rromallen, be, tãrgovcolar, me rromorres, me Ali 3ambazës ? »</p>	<p>Les gars, il a enfourché son Aràpi noir et s'en est allé par les vastes routes. Il n'a pas pu suivre sa route, le Nègre esclave l'a rattrapé et il a égorgé mon maquignon Ali. Sa petite femme part à sa recherche. « Vous ne l'avez pas vu, les Rroms, eh, les Rroms, les gars, les commerçants, mon petit mari, mon maquignon Ali ? »</p>
... ..	
<p>Devlla, o pirrorre and-o zengin açhle. O sérorro — jekh rigorri gelo. A che, nine, 3andan, mi dajorri ! Lilas o séro pe angalaðe. « Aj, Ali, be, phuter te jakhorra ! Aj, Ali, be, 3andan, mo rromorro ! » « More, jekh dies, duj dies te rodes man, borile, ternile, trine kurkenqirile, raklile. Achon tuqe pan3 éorrorre, pan3 éorrorre, sa murşorre çhave. Me éorrorre, me korkorre, de ! »</p>	<p>Mon Dieu, les pieds sont restés dans l'étrier. La tête — elle a roulé sur le côté. Ah, ma mère, de tout cœur, ma petite mère ! Elle a pris la tête dans ses bras. « Ah, Ali, ouvre tes yeux ! Ah, Ali, de tout cœur mon petit mari ! » « Tu peux bien me chercher un jour, deux jours, me chercher jeune épouse, jeune Bulgare de trois semaines. Je te laisse cinq orphelins, cinq orphelins, tous des garçons. Mes pauvrets, mes esseulés ! »</p>

6. E ALI 3AMBAZESQO SUNO [MR 9]

Ivan Dimitrov Krăcov, né en 1896 (Sliven, 05.01.1954)

<p>— <i>Ajrat dikhêm ekh sunorrô :</i> <i>mä šerësðe lolô jazmas,</i> <i>mä pirënde kalu çizmas.</i> <i>Motha manqe, anâm, motha manqe, canim,</i> <i>so vakerla morrô sunorrô ?</i> — <i>A be, Ali, 3ambaz Ali,</i> <i>evlâdim, kızınım,</i> <i>Khainês vakërla to sunorrô:</i> <i>ô lolô jazmas — xaberici,</i> <i>ô kalô çizmas, vaj — limorici.</i> <i>Loize tut, Ali3ês, loize tut,</i> <i>käkäle bare ga3ênðar,</i> <i>çi ola gonizèna tut,</i> <i>aşal ti rromnaqi Gülsujeqi !</i> — <i>Žanki an-ta ma sinia cavala,</i> <i>tê ura, tê3anka dromorësðe,</i> <i>te mi parni kucik tê kucira la,</i> <i>tê andrë tê thova sultanësqô thuv.</i> <i>Me mä 3anka Zaara panairësðe.</i> <i>Uştîlô, uras pês, cizias.</i> <i>Gelo tar 3i Çirpanësqê çairënðê.</i> <i>Dikhêla, telal avëna</i> <i>trin 3ene, trin bare ga3ê,</i> <i>ô trin-da grastënça.</i> <i>Ta vakärna lësçê :</i> — <i>Mišto ajan, 3ambaz Ali !</i> <i>Kariga cizian käkäle vakäcêsðê ?</i> <i>Ta vakërla ô 3ambaz Ali :</i> — <i>Mišto arakhen, aalar, bejler? !</i> <i>Me 3ankava Zaara panairënðê.</i> <i>Bujurun, aalar, bujurun, bejler,</i> <i>mère sultanësqô thuvesðar</i> <i>tê pacarën po jekh thuvali !</i> — <i>Amê na manga terê thuvesðar.</i> <i>Amê mangäsa torô gudlo ozi !</i> <i>Banzardê lëskô laçhô sorô</i> <i>ta çhindê lës, ta çhitê lës</i> <i>ekhe rigaðê — ortuni rig</i> <i>palê ô lësi mukhlê</i> <i>uprë dromorrësðê.</i> <i>Tê nakhistê — gelê !</i> <i>Telal avila ô Dinkô çorba3is.</i> <i>oda-da 3äla Zaara panairësðê.</i> <i>Dikhla opr-ô dromorrô</i> <i>çhipas kaila.</i> <i>Tê ovêl bur ? — nanäj bur.</i> <i>Tê ovêl 3ukel ? — nanäj 3ukel.</i> <i>So si kaka kô kaila ?</i> <i>Ta gelo tê dikhel tar —</i> <i>lësi bi šerësçqô.</i> <i>Katar dikhlas, kotar dikhlas</i> <i>tê alakhêl ô šerorrô —</i> <i>ek da alakhala</i></p>	<p>— Cette nuit j'ai eu un songe : Sur ma tête un fichu rouge A mes pieds, des bottes noires. Dis-moi, ma mère, dis-moi petite mère, Que signifie mon songe ? — Ah mon gars, mon Ali, mon maquignon Mon enfant, mon petit, Ton songe ne dit rien de bon. Le fichu rouge, c'est une nouvelle, Les bottes noires, c'est une tombe. Garde-toi, protège-toi, De ces grands Turcs qui te pourchassent À cause de ta femme, Gulsui. — Allez me chercher ma grande cape noire, Que je la revête et que je prenne la route Et ma ceinture blanche que je la ceigne Et que je mette dans la poche du tabac de sultan J'irai ainsi à la foire de Zaara. Il s'habille, il met sa ceinture, Il est allé jusqu'aux prairies de Chirpané. Mais voilà que devant lui s'avancent trois personnes Trois Turcs. Tous les trois chevauchant des pur-sang. Et voilà qu'ils lui disent : — Bienvenue Ali le maquignon, Où vas-tu à une heure si matinale ? Et voilà qu'Ali le maquignon leur répond : — Bienvenue les beys, c'est à la foire de Zaara que je me rends, Servez-vous mes seigneurs de mon tabac de sultan, Et roulez-vous une cigarette. — Mais nous ne voulons pas de ton tabac, Mais nous voulons ta vie, qui t'est si chère. Ils ont coupé sa belle tête, ils l'ont décapité. Ils l'ont jeté d'un côté de la route, du côté droit, Et puis son corps ils l'ont laissé sur la route, sur le pavé, Et les voilà partis. Voilà que vient à passer Dinko le commerçant, Lui aussi va à la foire de Zaara, Et il a vu sur la route quelque chose qui fait une tache : Peut-être un fagot ? Ce n'est pas un fagot. Peut-être un chien ? Ce n'est pas un chien. Qu'est-ce qui fait cette tache ? Il s'est approché, il a vu un corps sans tête</p>
<p><i>Çi 3ambazêsqô laçhô sorô,</i> <i>Caniers balkaniques, 36-37 2008</i> <i>Ta mukhêla lës 3i lësesðê.</i> <i>Irizêla palê papalê and-ô gav,</i> <i>ta rivizêla duraldan</i> <i>e 3ambazêsçqê puräj däjreqê :</i></p>	<p>Il a regardé par ci, il a regardé par là, pour trouver la tête. Il l'a bien trouvée. La belle tête du maquignon. Et il l'a laissée près du corps. Il a rebroussé chemin jusqu'au village Et de loin il a appelé la vieille mère du maquignon :</p>

7. MA DARA, SEJO [MR 10]

Tair Aliev Pantenturi, né en 1902 (Samokov, 30.10.1953)

<p>« Suno dikhlom, rromnile, Stanlo : me séresðe kalo ćiriklo kondisajlo, me pirenðe — lole-da ćizmes. » Biskaj te vakarel po suno o Sèjo, pherdili i bar sa segmèna, sa segmèna, sa thagarutne manuša. Thaj dolde sas me Sejos o segmèna, dine musa lesqe napalpale. Inklitilo lesqo parno kolin avri papinano. « So mangel tume amenðar, be, Xoraxallen ? So mangel tume saltě ćorenðar ? » — phućelas len i rromni i Stànka. « Saranda rroja somnakune mangas .Saranda 3ore šuvarença mangas! » Ingelde e Sejos k-o zandani, thaj phanle les saranda šelença, sin3irença — saranda kilenðe. « Ma dara, be Sejo, ma dara, be rromla, biskaj si 3ivdi ti rromni, ti rromni i Stàna ! » Thaj geli sas mi rromni i Stànapràvo k- o zlatàra, thaj kerda sassaranda rroja somnakune. Thaj geli sas pale and-o kurko, thaj kinda sas, mi rromni i Stàna, saranda 3oren šuvarença. La3andili, ćori, te ingal len chuće, thaj geli sas and-o bez[n]isteni, ladavdas savorren sa loli ćoxa. Thaj nakhèlas paše katar- o zandani. « Ma dara, be, rromla, ma dara, be, Sejo, biskaj si 3ivdi ti rromni i Stàna ! Ma dara, be, rromla, i gurvani morthi, i gurvani morthi ekhvas geli, i bivolsko morthi — panda nanaj doldi ! »</p>	<p>« J'ai fait un rêve, ma femme, Stana, sur ma tête s'est perché un oiseau noir, à me pieds — j'avais des bottes rouges. » Tandis que Séyo raconte son rêve, le jardin se remplit de segmènes, tous des segmènes, tous à la solde du roi. Et les segmènes ont attrapé mon Séyo, ils lui ont immobilisé les bras derrière le dos. Il a bombé son torse, blanc comme celui d'un jars. « Qu'est-ce que vous voulez de nous, les Turcs ? Que voulez-vous de tels miséreux ? » — leur demande la femme Stanka. « Nous voulons quarante cuillères en or. Nous voulons quarante mulets avec leur mors ! » Ils ont conduit Sèyo au cachot et l'y ont attaché de quarante cordes, quarante chaînes — à quarante pieux. « Ne crains rien, Sèyo, mon mari, aussi longtemps que ta femme est vivante, ta femme Stana ! » Et ma femme Stana s'en est allée tout droit chez l'orfèvre, et elle a fait faire quarante cuillères en or. Elle est allée ensuite à la foire, et elle a acheté, Stana ma femme, quarante mulets avec leur mors. Elle a eu honte, la pauvre, de les conduire à vide, et elle est allée à la halle aux tissus et les a tous chargés de bonne toile rouge. Et elle est passée près de la prison. « Ne crains rien, Sèyo, mon mari, tant que ta femme Stana est vivante ! Ne crains rien, mon mari, la peau du boeuf est à moitié dépensée, mais celle du buffle — elle n'est pas encore entamée ! »</p>
--	--

8. MI ČHAJORRI AŽAMIJKA [MR 18]

Xüseni Aliev Bilälov, né le 18.05.1898 (Sofia, 19.11.1975)

<p>« Dikh-ta, mi čhajorri,ko marel k-o vudar,dajkha geči dōba,lele, Done, ažamijko.Te si dekh Rromorro,vudar phuter lesqe,te si dekh Čitāki,o vudara phande,lele, mi čhajorri!Čitāki si beng. Rakia ka mangel.Mezesqe ka pučhel,xaborre ka rōdel,buxlaribe ka mangel.Kate ka arakhav dajkha geči dōba ? »</p> <p>« Ma dara, čhe dajle, lele, puranile. Merre xurde asves rakia ka oven. Merre lole čhama mezesqe ka oven. Merre gudle vušta xaborre ka oven. Merri uči snāga buxlaribe ka ovel. Merre kale bala ucharibe ka oven, lele, dajle puranile ! »</p>	<p>« Regarde voir, ma fille,qui frappe à la porteà cette heure tardive,seigneur ! Dona, ma candide, Si c'est quelque pauvre Rrom,ouvre-lui la porte,si c'est un Turc,ferme-lui la porte,seigneur ma fillette !Le Turc est un démon :il exigera de l'eau-de-vie.Il demandera où sont les hors-d'œuvre,il cherchera à manger, il voudra se coucher à l'aise. Où trouverai-je [tout cela] à une heure si tardive ? »</p> <p>« N'aie pas peur, ma mère, ma pauvre vieille ! Mes fines larmes se feront eau-de-vie. Mes joues rouges se feront hors-d'œuvre. Mes douces lèvres se feront plat de roi. Mon corps svelte se fera couche. Mes cheveux noirs se feront couverture [« Couverture » au double sens de « literie » et de « terre qui recouvre un mort ».], ma pauvre vieille mère. »</p>
--	--

9. BINE, ŠAZO [MR 19]

Sali Nežipov Čobanov, 1919 (Samokov, 1954)

<p>« Bine, Šazo, bine, k-o uće čardàka, k-o uće čardàka, k-i žamlâz odàja. »</p> <p>« Našti uklav, Mamud, čardàka buzludes, me nanèla neve si. Ka kajdinav, Mamud, thaj ka mudara' man. Xoraxaja dikhen, lažavo si, Mamud. »</p> <p>« Ma dara, tu, Šazo, me tut ka astarav te sane dumesðar, te bare balenðar. »</p> <p>« Ma astar man, Mamud, Xoraxaja dikhen, tut ka maren Mamud, pale man ka dolèn. »</p>	<p>« Monte, Shaza, monte, sur le long tchardak, la terrasse de bois couverte de vignes en espaliers à la chambre vitrée. »</p> <p>« Je ne peux pas monter, Mamoud, le tchardak est couvert de glace, mes sabots sont neufs. Je vais glisser, Mamoud, et je vais me tuer. Des Turcs regardent j'aurais honte, Mamoud. »</p> <p>« N'aie pas peur, Shaza, je te retiendrai par ta taille mince, par tes longs cheveux. »</p> <p>« Ne me retiens pas, Mamoud, des Turcs regardent, ils vont te battre Mamoud, et ensuite se saisiront de moi. »</p>
--	---

10. TELAL AVÈNA, ALEMO [MR 85]

Ašim Barāmov, né en 1893 (Vidin, 16.12.1953)

« Telal avèna, Alemo, trin-da mate saldàca, de, gidim, de ! Em avèna, Alemo, em-da tuqe phuçena, de, mi çhaj, de ! »	« De là-bas arrivent, Aléma, trois soldats, ivres tous les trois, eh oui, dur dur ! Ils arrivent, Aléma, et ils demandent où tu es eh oui, ma fille ! »
« So bendindan, Alemo, katar-o kalo Manàvi, de, gidim, de ? »	« Qu'est-ce qui te plaît, Alema, chez cet Anatolien moricaud, eh oui, dur dur ! »
« Me bendindom, baba, le, lesqoro kalo silaxi*, [= haravli] de, baba, de ! »	« Ce qui me plaît, mon père, c'est sa large ceinture de cuir noir, eh oui, mon père ! »
« Na la3as li, Alemo, katar-o baro, oj, pero, de, gidim, de, kaj lilan, Alemo, kalo-da kalo Manàvi, de, mi çhaj, de ? »	« N'as-tu pas honte, Aléma, devant le grand quartier [rrom], eh oui, dur dur, d'avoir choisi, Aléma, un Anatolien noir et renoir, eh oui, ma fille ? »
« Pajorresqe te 3àsa, palal tu0e rovèla, de, gidim, de ! Manrorro kaj ušnèsa, bokolaqe rovèla, de, mi çhaj, de ! K-o xoriki* te 3àsa, [= khelipen]	« Si tu vas puiser de l'eau il pleurera après toi, eh oui, dur dur ! Si tu pétris du pain [ordinaire], il pleurera pour le pain blanc, eh oui, ma fille ! Si tu vas danser,
podorra0ar tut astàrla, de, gidim, de ! »	il t'attrapera par le jupon, eh oui, dur dur ! »

11. MI DAJ, MO DAD VAKERE [MR 88]

Mika Derviševa Alkova, née en 1912 (Piro, 19.12.1953)

<p>Mi daj, mo dad vakere, phivle rrome te na lav, (2) do çhavenqoro dadorro. Ale, ale, 3ino, 3ino, çha, ale, ale, ale, mi çhaj çha ! Xoraxani cikni çhajorri, dasikani bari bororri ! Do çhavenqo dadorro, do rromnëqo rromorro, mi ergeni te lav, mo bevorro te kerel. Ale, ale, 3ino... Ami ergeni te lav, te kerel mo bevorro, (2) te asal mo kherorro. Ale, ale, 3ino... A va, dadle, tu dadle, ci me kam 3av k-i çeşme, şudro pani te anav. 3in-gär-laka, 3ino, 3ino, le, ale, ale, ale, mi rakli, 3in-gär-daka, 3ino, 3ino, çha, ale, ale, 3ino, mi bakri !</p>	<p>Ma mère, mon père [m']ont dit, de ne pas épouser un veuf, père de deux enfants. Viens, viens, Djina, ma fille, viens, viens, viens, ma fille ! Petite fillette turque, grande bru chrétienne ! Père de deux enfants, homme de deux femmes, mais de prendre un célibataire, pour qu'il fasse mes nocces. Viens, viens, Djina... Mais de prendre un célibataire pour qu'il fasse mes nocces, que ma maisonnée se réjouisse. Viens, viens, Djina... Ah oui, père, toi mon père, je vais aller à la fontaine, pour apporter de l'eau froide. Djin-gër-laka, Djina... Viens, viens, ma fille... Djin-gër-laka, Djina... Viens, viens, ma brebis...</p>
---	--

Chant de Roumanie – fragment (communiqué par Petre Copoiu, de Giurgiu):

<p>O ĆHAVO THAJ O DAD Sas o Gruica, o Ćhavo Thaj o Grùja, o dad lesqo. And-i xarr, tela jekh plain, Sas o birto le Grujasqo, Le Grujasqo, le dadesqo. Xàna manuša, aj pëna, Thaj kanćesðar ċi marina, Sadam o Grùja, o terno, bešel, ċi dum xal, ċi dum pël, Baro gāndo les tasavel. « Naj tuqe la3 tē dadesðar, Aj vi phares le Devlesðar ? Bešes, ċi dum xas, ċi dum pēs. Vaj si tu gāndo ansurimasqo ? Vaj tē love xancile ? Vaj ti cāli ċordisājli ? » « Naj man gāndo ansurimasqo, ċi mri cāli, ċi xancili, ċi mre love, ċi ċordisājle. Ēl ċheja man maren, Ēl bororra prastaven man, Pevitro sem šele-bēršenqo Naj man gāndo ansurimasqo... N'o Carigrādo naj baro, Jekh dives te n'ovel morro ». Sadam Grùja so phenēla ? « And-o griāzdo tu te 3as, Thaj mre Murgos manqe t'anes ! Sikav kaj san grastenqo raj, Ćačo xulaj e grastenqo, Atūnċi šaj te telares, 3i Carigrādo te phires ! » 3āla o Grùja k-o Mùrgo, Kanenðar les astarēla, P-o dūmo lesqo xutēla, Kaj pesqo dad les anēla. « T'oves baxtalo, Gruja bre, Dikh, ake to Mùrgo kathe ! » Sadam Grùja, so phenēla ? « O Carigrādo naj baro, Sosðar te na'vel amaro ? » Thaj o Grùja so kerēla ? Vov p-o Mùrgo zen ċhudēla, Carigradesqo drom lēla. And-o Fōro kana resēla, Vi opre vi tele phirēla, Khānċi vov ċi arakhēla. Kaj vov, Devlla, šaj te 3al ? Ka-jekh birto vov aresla, Tele pa pesqo grast xutla Ka-o kopāci les phandla, And-o birto andre dia.</p>	<p>et de rien ne se soucient, mais Grouya, le jeune est assis, sans manger ni boire, un tourment l'étouffe. « N'as tu pas honte devant ton père, n'es-tu pas accablé devant Dieu ? Tu es assis, sans boire ni manger, Es-tu soucieux de te marier ? Ou ton argent s'est-il amoindri ? Ou tes vêtements ont-ils été dérobés ? » « Je ne suis pas soucieux de mariage, et mes vêtements ne se sont pas amoindris ni mon argent, il n'a pas été volé. Les jeunes filles se moquent de moi, les jeunes femmes me méprisent, je suis [comme] un moine de cent ans je ne suis pas soucieux de me marier... Mais Constantinople n'est pas si grand, qu'il ne puisse un jour être mien ». Mais Grouya que dit-il ? « Dans l'étable il te faudrait aller, et m'amener Mourgo, mon cheval noir ! Montre que tu es un noble chevalier, un vrai maître des chevaux. Alors tu pourras partir, et jusqu'à Constantinople voyager ! » Grouya va à Mourgo, il le saisit par les oreilles, et saute sur son dos, jusqu'à son père il le conduit. « Bien le bonjour, vieux Grouya, regarde, voici ton Mourgo ici ! » Mais Grouya, que dit-il ? « Constantinople n'est pas si grand, pourquoi ne serait-il pas nôtre ? » Et Grouya que fait-il ? Il met une selle à Mourgo et prend la route de Constantinople. Quand il arrive dans la Ville, de ci de là il va errant, mais il ne trouve rien. Où donc, mon Dieu, peut-il aller ? À une auberge il est arrivé, et a sauté à bas de son cheval il l'a attaché à un arbre, et est entré dans l'auberge. « Bien le bonjour, patronne ! » « Merci à toi, l'homme ! » « Aurais-tu une étable pour un cheval et un logement pour un homme ? »</p>	
<p>« Baxt sastimos, birtešico » Cahiers balkaniques, 36-37 2008 « Nais tuqe, manušela ! » « Si tu griāzdo pe-kh grast, Haj jekh konāko pe-kh manuš ? » « Si man griāzdo pe-kh grast, Haj jekh konāko pe-kh manuš »</p>	<p>« J'ai une étable pour un cheval et un logement pour un homme. » Qui était cette aubergiste ? C'était la vieille Krčmaritza, une connaissance de son père, une amie de Grouya</p>	

BIBLIOGRAPHIE

- Copoïou, Petre (env. 1970), *Culegere de texte țiganește (ms.)* – Giurgiu, s. d.
- Courthiade, Marcel (1985), "Between oral and written textuality: the lila of the young Rromani poets in Kosovia" dans *Lacio drom international* n° 6/1985, pp. 2-20.
- Ilčev, Stefan (sous la réd. de) (1974), РЕЧНИК НА РЕДКИ, ОСТАРЕЛИ И ДИАЛЕКТНИ ДУМИ В ЛИТЕРАТУРАТА НИ ОТ XIX И XX ВЕК. Sofia : Académie bulgare des Sciences.
- Papazian, V. M. (1901), Hay-Poshaner, étude ethnographique, Tiflis, 1899 (en arménien, trad. en russe et publié comme АРМЯНСКИЕ БОША (ЦЫГАНЕ): ЭТНОГРАФИЧЕСКИЙ ОЧЕРК. Moscou.
- Romanov, Manuś – РОМАНЕ ПХУРЕ-ПУРАНЕ ГИЛЯ (ms.) – Sofia, décembre 1975.

NOTES

1. Une exception notable – mais ponctuelle est la radio turque de Prizren qui héberge une émission quotidienne en rromani, dirigée par le journaliste et poète Kujtim Pačaku, lui-même bon turcophone.
2. Luka Šteković, *Rečnik rromskih pisaca Srbije i Crne Gore*, sous presse.
3. La seule exception est un texte en vers de Gafur Rašidi *Meribe e diaqo* (La mort de la mère), publié dans "Between oral and written textuality: the lila of the young Rromani poets in Kosovia" dans *Lacio drom international* n° 6/1985, pp. 2-20, Rome. Encore le texte d'une soixantaine de vers ne mentionne-t-il pas explicitement les Turcs, mais rapporte comment la mère de Vehbi et de ses neuf frères s'effondre foudroyée lorsqu'elle découvre la main coupée de son fils apportée du champ de bataille par deux corbeaux. Fait significatif, on ne peut identifier si Vehbi et ses neuf frères se battaient du côté de Murat ou de celui de Lazare.
4. De confession musulmane, il a porté le nom « *turc* » de Demir Aliev jusqu'aux années 80 où l'état civil l'a mis en demeure de choisir un nom purement bulgare – ce qu'il a fait en se faisant appeler non sans humour Manuś Romanov... (*Manuś* est « humain » en rromani, et le clin d'œil de Romano[v] est transparent...). Les textes cités ici sont tirés d'un recueil tapé à la machine qu'il m'a confié en 1988 pour publication.
5. Les Rroms de la péninsule ibérique, appelés Gitans, ont perdu l'usage normal du rromani en raison des persécutions et se sont mis très tôt à parler la langue locale à leurs enfants ; ces derniers toutefois, en entrant dans le monde des adultes et du travail, glanaient quelques lexèmes auprès de leurs aînés, qui continuaient à parler rromani entre eux, et les utilisaient comme une sorte d'argot à fonction aujourd'hui surtout symbolique et identitaire appelée *chipi calí* (« langue noire ») ou simplement *caló*. De nos jours, quelques douzaines de lexèmes sont d'usage courant mais on connaît les formes antérieures, un peu plus riches, grâce à quelques lexiques (en partie fantaisistes toutefois), des prières traduites et deux cents proverbes environ.
6. Pour ce mot v. *infra*.
7. Le mot *çëtëk* existe en albanais cossovar dans le sens de « enfant attardé mentalement » et une filiation n'est pas exclue avec tc. *çitık*.
8. Les *Boša* (en Turc *Poşa*) sont une population appelée « tsiganes arméniens » dans le Caucase et que l'on a longtemps considérée comme une branche très anciennement détachée du peuple rrom, sans doute avant même la traversée de la Perse, comme l'a relevé Ian Hancock de

l'Université d'Austin (Texas). Ce même chercheur en est venu récemment à mettre en doute toute parenté entre ces Boša, qui s'appellent eux-mêmes Lomavren, et les Roms, sans toutefois parvenir à une position définitive.

9. Entre parenthèses, lieu et date du collectage.

RÉSUMÉS

La publication bilingue de 11 chansons rromanies de Bulgarie et une de Roumanie, une étude des noms, locutions, expressions turques utilisées dans les chants Roms illustre la vision rromanie du personnage du Turc. En raison de l'accès tardif des Roms à la littérature écrite (après la Seconde Guerre mondiale dans les Balkans), il n'y a que les récits oraux qui puissent apporter du matériel pour illustrer la recherche sur tel ou tel personnage dans leur vision du monde. Après avoir expliqué les différents noms attribués aux Turcs dans les chansons populaires, cette présentation tente de définir les traits principaux de ce personnage tel qu'il se dégage de ces chansons, à savoir, impitoyable, féroce et même sadique quand il s'agit de jouer avec la vie et les souffrances de ses victimes. Des points de vue similaires se retrouvent également dans les chansons rromanies de Roumanie. Une partie de cet article est consacrée aux noms propres turcs utilisés par les Roms et une autre aux expressions et locutions turques présentes dans les chansons. L'étude englobe l'édition bilingue de onze chansons rromanies de Bulgarie et une de Roumanie, dans lesquelles est dépeint le personnage du Turc.

Due to the late access of Rromani to written literature (after WWII in the Balkan), only oral accounts can provide illustrative material for research about such and such character in Rromani cosmovision. This is true among others for the Roms' views on the Turks' character. After explaining the various names given to the Turks in Rromani folk songs, the presentation attempts to define the main features of this character, as mirrored in these songs: mercilessness, fierceness, even sadism in playing with their victim's life and sufferings. Similar views are encountered in Rromani folk songs from Rumania as well. A passage of the article is devoted to Turkish proper names used among Roms and another to Turkish phrases and expressions embodied in the songs. The study encloses the bilingual edition of 11 Rromani songs from Bulgaria and one from Rumania, in which the character of the Turk is depicted.

INDEX

Index géographique : Balkans, Bulgarie, Roumanie

motsclestr Bulgaristan, Romanya, Balkanlar, Osmanlı İmparatorluğu

motsclesmk БАЛКАНОТ, БУГАРИЈА, ОТОМАНСКАТА ИМПЕРИЈА, РОМАНИЈА

Mots-clés : Boša, chants populaires, littérature rromanie, Romanov Manus, culture populaire, Roms, Ottomans dans la littérature

Keywords : folk songs, Rrom, turk, Balkans, Bulgaria, Rumania, Ottoman empire, Orale literature, Literature

Thèmes : Littérature, Littérature orale

Index chronologique : Empire ottoman

motsclesel Βουλγαρία, Ρουμανία, Οθωμανική Αυτοκρατορία